

ASSOCIATION LOUIS LAVELLE

BULLETIN N° 15 - SEPTEMBRE 2004

LE MOT DU PRESIDENT

L'année écoulée fut celle de la réédition en format de poche de *L'Erreur de Narcisse* (La Table Ronde, collection "La petite vermillon"). C'est une grande joie pour la diffusion de la pensée de Lavelle. L'année 2004 est celle de la publication d'un numéro consacré à "Lavelle : philosophie de l'intériorité" dans la *Revue des sciences philosophiques et théologiques* (éditions Vrin), et de la sortie chez Arfuyen du très joli ouvrage inédit que Lavelle avait intitulé lui-même *Règles de la vie quotidienne*. La pensée de Lavelle est indissolublement morale et métaphysique ; elle n'est pas moralisante, car son orientation est plutôt spirituelle, respectant le secret des âmes, ouvrant les horizons de l'espace spirituel où se retrouvent les hommes.

Mais un remords me prend, après avoir traité de la conversion spirituelle chez Lavelle. C'est de n'avoir pas souligné la dimension proprement métaphysique de *L'Erreur de Narcisse*. Il s'agit en effet d'une erreur, et non pas d'une faute. L'erreur est de considérer l'être comme immobile, alors qu'il faut le considérer comme acte. On ne contemple pas son propre être sans arrêter de vivre ; et c'est la mort qui s'ensuit. On peut bien dire que l'erreur de Narcisse est le narcissisme, en tant que fascination par le reflet de soi-même. Des études récentes montrent que les grands singes sont capables de reconnaître leur propre image dans un miroir, mais qu'ils ne sont pas fascinés du tout par celle-ci. Un ami de Lavelle, le professeur François Chenet, en tire l'idée judicieuse que le narcissisme serait propre à l'homme. En effet, l'homme est l'animal capable de se tromper. L'erreur n'a pas l'automatisme involontaire de l'illusion

(qu'on pense aux illusions d'optique !) ; mais elle n'implique pas la culpabilité de la faute. Les animaux peuvent être victimes d'illusion, et le miroir est un fabricant d'illusions. Mais ils ne commettent pas d'erreur, n'étant pas capables d'émettre un jugement adéquat ou non.

En quoi est-ce une erreur de considérer l'être immobile ? C'est oublier que nous ne sommes que par la participation à un Acte qui nous dépasse.

La méditation de Lavelle sur la malheureuse aventure de Narcisse consiste à s'installer dans la mort pour comprendre la vie. C'est là qu'il suit, sans le savoir, l'exemple de Hegel, qui écrit dans la lumière de la mort sa *Phénoménologie de l'esprit*. La vie véritable n'est pas celle qui recule d'effroi devant la mort, mais celle qui l'assume pour la convertir en être. Concevoir l'acte d'être, c'est admettre que l'être véritable est origine, genèse, force et dynamisme, qu'il ne s'arrête jamais. Avec l'être qui vient à nous comme acte de l'esprit cesse toute dimension ludique de la philosophie ordinaire qui joue avec le fer à friser des semi-concepts, d'autant plus précieux et sophistiqués qu'ils n'ont aucun enjeu. *L'Erreur de Narcisse* est un livre écrit depuis la mort. Lavelle n'accuse pas les traits de cette tragédie ; la mort est plutôt ici la cessation de la vie. Mais c'est la mort de Narcisse, résultat de son erreur fatale, qui nous apporte son lot d'enseignement. En effet, l'attitude narcissique au plan psychologique, ou l'amour-propre au plan éthique, ne sont que les figures et les manifestations d'une erreur métaphysique qui est celle de l'incommunication entre les êtres et les niveaux de l'être. L'acte d'être est l'acte pur auquel nous participons pour être ; cet être est

par delà la mort, par delà la "beauté sans force" (celle qui fait mourir Narcisse en lui tendant son piège), car il est divin.

L'erreur ontologique de Narcisse ne consiste pas à prendre l'étant pour l'être, un être particulier pour l'être absolu ; elle consiste à couper l'être de sa source vivante. Or retrouver l'origine et la genèse, c'est rencontrer la révélation et la foi. De même que Victor Hugo a écrit des pages inoubliables sur la prière, Lavelle a donné la plus impressionnante des analyses de la Foi dans *De l'Acte*. Il faut y revenir pour dissiper définitivement l'erreur de Narcisse. Croire, c'est toujours croire à l'Esprit. Il n'y a pas d'opposition entre la Foi et la Raison, car "il y a en nous une exigence de la Foi que le propre de la raison est de justifier et non pas d'abolir" (p.158), et ceci entraîne l'homme à chercher des preuves de l'existence de Dieu, sans se contenter des témoignages donnés par les religions et qui sont, comme le disait Bergson, autant d'attestations de la présence de Dieu parmi les hommes. Mais en quoi croit-on, quand on dit qu'on croit en Dieu ? Lavelle répond qu'on croit en l'esprit, mais il le détermine de façon plus précise : la foi est "la Foi dans un être purement être, c'est-à-dire dans un acte sans passivité, qui fonde ma propre réalité". Cet Acte pur, qui est Dieu, fait que mon être est lui aussi un acte d'être, même si ce n'est que d'une façon infiniment distante par rapport à l'Acte d'être en soi. Autrement dit, je ne suis ce que je me fais que "par une invention libre qui est une participation à la richesse inépuisable de l'activité divine". Tous les mots portent ici. La vie de l'esprit, c'est de créer sa propre vie pour autant qu'elle nous est donnée à faire par

Dieu, pur Acte d'être.

On comprend l'importance capitale de la dénonciation de l'erreur de Narcisse. C'est que la liberté est la victoire sur la mort, la conversion spirituelle proprement dite. Seul Dieu est pure activité ; mais l'être qu'il nous donne en tant qu'il est pur don de soi, nous devons le recevoir et l'accueillir, non pour le garder, mais pour le vivre, le créer et l'agir. Narcisse se

ferme sur son propre être et se donne donc la mort. Il oublie de vivre et de créer. *L'Erreur de Narcisse* est un chef d'œuvre d'une grande délicatesse métaphysique, en lequel tous les grands thèmes de la pensée de Lavelle se retrouvent, mais avec un charme et une douceur inattendue : " De toutes les vertus de l'âme, la douceur est la plus subtile et la plus rare, surtout de notre temps ; et en tout

temps elle est la plus difficile à garder et à pratiquer " (p.215). La douceur n'est pas plus présente aujourd'hui qu'en 1939 dans les rapports entre les hommes. Mais elle a une signification métaphysique forte : " Nul ne peut connaître la vie de l'esprit si la douceur lui est étrangère ". Telle est l'expérience métaphysique en tant que connaissance présentifiante et spirituelle.

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

Bruno Lavelle, trésorier de l'Association, rappelle que l'examen et l'approbation des comptes se feront désormais par année civile. La cotisation vaudra ainsi pour l'année civile du 1^{er} janvier au 31 décembre, ce qui permettra de faire précisément le bilan des " recettes " et des dépenses au moment du Rapport financier de l'Assemblée générale qui se déroule au mois d'octobre, c'est-à-dire en fin d'année. Jean-Louis Vieillard-Baron, Président de l'Association rappelle que 2003 a vu la réédition en poche de *L'Erreur de Narcisse*, présent en librairie actuellement. Par ailleurs, *Les règles de la vie quotidienne* de Lavelle seront disponibles chez Arfuyen dès février prochain. 2004 verra également un numéro de la *Revue des sciences philosophiques et théologiques* entièrement consacré à Lavelle, ainsi que la publication du premier volume des *Études lavelliennes*. Par ailleurs, J.-L. Vieillard-Baron, invité à Nantes, en août 2004, au trentième Congrès de l'ASPLF (Association des Sociétés de Philosophie de Langue Française) représentera l'Association Louis Lavelle.

Le rapport financier et le rapport moral sont adoptés à l'unanimité.

Le président soumet ensuite au vote de l'Assemblée générale les propositions concernant la modification et la recomposition du Conseil d'Administration, lesquelles sont adoptées à l'unanimité. Il s'ensuit que l'abbé Jean École devient membre d'honneur et qu'Alain Panero devient le secrétaire de l'Association. Henry Bénilan et Bruno Pinchard se retirant, le nouveau Conseil d'Administration comporte douze membres : Jean-Louis Vieillard-Baron, Michel Adam, Karl Albert, Hervé Barreau, Marie-Jeanne Coutagne, Marie Lavelle, Paul Olivier, Tarcisio Meirelles Padilha, Alexandra Roux, Jean-Raoul Sansen, Alain Panero et Bruno Lavelle.

La prochaine séance publique annuelle, avec des conférences sur la Philosophie de la Nature, est fixée au vendredi 15 octobre 2004, à 14h 30. Elle se déroulera au Centre André Malraux (Paris 6 e, rue de Rennes).

RESUMES DES CONFERENCES DE LA SEANCE PUBLIQUE

Michel Adam, *Narcisse ou la source détournée*

La pensée de Lavelle met en relation l'être et le sujet en acte. Celui-ci origine ses actions à la source de lui-même où la conscience peut se recueillir pour participer au monde et à la société ; il y saisira la vie créatrice, en réalisant les possibles qui expriment sa vocation. Or Narcisse voit dans la source une image de lui-même qu'il n'a pas modelée et dans laquelle il s'enferme. Elle est son visage à l'envers, sans activité opérante ; ce qui lui reste du réel est dévitalisé, objectivé.

Ainsi, il oublie sa propre liberté et se complaît dans un phénomène d'auto-satisfaction. Sa beauté est réduite à une image aquatique ; elle le retient prisonnier. Tout éveil de la conscience est non seulement inutile, mais impossible ; la satisfaction érotico-esthétique perdra peu à peu de sa vigueur. Il ne lui restera plus que sa solitude et sa tristesse ; toute finalité s'estompera. Il ne peut échapper à lui-même, Echo n'est que la caricature de la société.

Au lieu de réaliser peu à peu son être, Narcisse ne verra dans la source qu'un être tout réalisé ; en le regardant, il oublie de vivre. Dans la mythologie, les sources vivantes étaient sacrées ; Narcisse préfère l'eau lisse que rien ne trouble. Au lieu d'une eau pure et joyeuse, il cherche une eau opaque qui ne perturbe pas la passivité de l'esprit. L'eau n'a plus la vigueur de la source ; elle est détournée vers un plan dont la surface est proche de l'inertie et de la désespérance. Toute fête, tout mystère lui sont étrangers. Toute société qui invite à la fête a disparu.

Narcisse a trahi la liberté dont il disposait en refusant de saisir en lui la source de vie intérieure qui devait exprimer son être. Il s'est complu dans son corps, bloquant par là tout élan possible de l'esprit, ignorant même ce que signifie un miroir, comme il ne comprend pas la vie réelle de la source qui est devant lui. Il n'est qu'un savoir de représentation, ce qui flatte l'esprit et l'amour-propre, étouffe l'ardeur créatrice. Il faut, à l'inverse, retrouver cette intelligence qui sait s'unir à l'amour.

Jean-Louis Vieillard-Baron, *L'eau, miroir du moi ou miroir du monde : Lavelle et Bachelard se penchent sur Narcisse*

On peut montrer l'actualité de la critique lavellienne du narcissisme en partant du problème du miroir de soi. Dans le mythe antique commenté par Lavelle, l'eau reflète le moi ; elle entraîne Narcisse dans le piège de l'introspection, et le malheureux jeune homme se noie, ou, selon Ovide, meurt de désespoir au bord de la source. Mais Bachelard suggère que c'est tout l'univers qui se reflète dans l'eau de la source, en une vision cosmique de la beauté bien différente de la conception d'Avicenne et des penseurs mystiques iraniens qui pensent que c'est à l'âme de devenir le miroir bien poli du créateur, et d'être ainsi l'image de Dieu. Lavelle a compris l'essence tragique du narcissisme. Et en ce sens, il peut y avoir un drame narcissique jusque dans la création artistique ; c'est le sujet du *Chef d'œuvre inconnu* de Balzac. L'issue au narcissisme est présentée par Lavelle comme le rapport à l'*alter ego* que symbolise de façon touchante Milton dans son *Paradis perdu*. Pour sauver Adam de l'ennui et du narcissisme, Dieu lui donne un miroir vivant, une compagne, qui est faite à partir de lui-même (la fameuse côte d'Adam), mais manifeste la vie en sa liberté, triomphante de la mort.

Alain Panero, *L'étrangeté de Narcisse*

D'un certain point de vue, ce qui arrive à Narcisse nous demeure profondément étranger. L'erreur de Narcisse, c'est apparemment son erreur. Car enfin, comment pourrions-nous nous reconnaître dans ce Narcisse dont le désir est quelque peu curieux ? Si l'on y songe, c'est assez fou de s'amouracher de sa propre image, et c'est encore plus fou d'en mourir. Comment une telle négation des autres est-elle possible ?

En fait, Narcisse est le jouet d'une *illusion temporelle*. La fontaine-source symbolise un espace-temps originaire, une sorte de champ transcendantal dont Narcisse ne réussit pas à s'extraire. A ce stade pré-subjectif où il n'y a que *de* la conscience, tout se passe comme si le circuit de l'ipséité restait indéfiniment ouvert. Narcisse "a le cœur pur" (p.35) parce qu'il subit indéfiniment la donation absolument originaire d'un présent neuf qui, toujours autre que lui-même, interdit indéfiniment toute constitution possible d'une conscience (de) soi et donc toute duplicité possible. Narcisse demeure ainsi prisonnier à vie d'un présent, d'une pseudo-éternité, d'un "maintenant" qu'il n'arrive pas - mais ce n'est pas de sa faute - à esquiver. L'instant du recueillement, de la réminiscence, de la conversion, de la grâce, de l'*inspiration* heureuse, du retour à soi n'a pas lieu. La vie de Narcisse ressemble à l'attente inutile d'un événement (transcendant ? divin ?) qui, finalement, ne se produit pas. Extérieur à sa propre intériorité, Narcisse ne saura jamais *qui* est Narcisse. Il n'y peut rien. Au fond, son erreur n'est même pas son erreur. C'est quelque chose d'anonyme, comme une errance constitutive de l'être même, une bizarrerie, une étrangeté. En tout cas, Lavelle nous force ici, qu'on le veuille ou non, à prendre acte de la contingence et de la fragilité de l'esprit, précarité qui, du reste, est garante de sa valeur infinie.

Vincent Stanek, *Narcisse ou l'erreur de Lavelle*

La figure de Narcisse, telle qu'elle est présentée dans l'ouvrage de Lavelle, est-elle la mieux à même de nous permettre de penser une forme primitive de narcissisme, plus proche du monde ténébreux et violent de l'inconscient ? En effet, le Narcisse de Lavelle ne perd jamais, dans l'expérience narcissique, le sentiment de constituer une unité égologique. Or, on peut se demander, à l'aide d'indications fournies par Lavelle lui-même, s'il ne faut pas prendre en compte une autre figure du narcissisme, investie d'une puissance inquiétante de dissolution du moi. L'aimable figure de Narcisse ne serait pas alors l'image convenable pour penser quelque chose de tel. Ainsi, l'erreur de Lavelle serait de l'avoir peint sous un jour un peu trop séduisant alors que le miroir de Narcisse, plus qu'à une aimable rivière, ressemble peut-être au portrait de Dorian Gray.

Elie During, *L'acte invisible, entre métaphysique et esthétique*

"La seule activité qui soit réelle, efficace et bienfaisante, est celle qui s'exerce invisiblement". En faisant droit à la présence d'une forme de non-vouloir, sinon de non-agir, au sein même de l'activité, le chapitre IV de *L'erreur de Narcisse* introduit un thème fondamental de la pensée lavellienne, qui trouve des échos inattendus dans la pensée du Tao et dans certaines de ses reprises contemporaines (chez Deleuze notamment, dont le matérialisme ambigu puise aux sources de la tradition Zen et du stoïcisme). On a voulu souligner, au cours de cette brève présentation, quelques enjeux de cette pensée de l'"acte invisible".

En amont : l'irréductibilité de l'acte aux formes du spectacle extérieur rejoint le problème général de l'expérience de soi, dont Lavelle a su donner l'expression la plus pure dans le sillage de l'injonction augustinienne ("Que l'âme ne cherche pas à s'atteindre comme une absente, mais qu'elle cherche à discerner sa présence !"). La dialectique du *moi* et du *je* qui est au cœur d'une telle expérience suppose qu'on établisse la différence entre objet et acte, sans perdre de vue leur liaison au sein d'une activité qui est production de soi par soi, et qui livre le véritable sens de la sincérité. La portée spéculative de ce geste est patente : en reconnaissant que "l'opération devance l'être et le détermine", il s'agit de rompre pour de bon avec la "dualité de l'objet et du sujet dont les philosophes ont fait la loi suprême de la pensée". A condition toutefois de penser l'activité elle-même sans recourir une fois de plus au modèle industriel (et déjà "industriel") de la forme et de la matière, en cherchant par conséquent l'acte en deçà de son produit (l'ouvrage), et au-delà du schéma idéal de son opération (la règle). Activité "sans mouvement et sans objet", dit Lavelle.

En aval : il ne faut pas oublier que Narcisse, en se cherchant soi-même, cherche la beauté. Non seulement une image de soi, mais une belle image. Il faut donc interroger en termes plus positifs que ne le font certains textes lavelliens les vertus d'une idéalisation esthétique de l'expérience de soi. Toute forme, toute image, est-elle nécessairement quelque chose de statique et de mort ? Narcisse qui aperçoit son image dans une eau tremblante, est aussi l'être des métamorphoses. Il reste donc à interroger, avec Lavelle, les puissances de l'image, au-delà de ses connotations mortifères. Les textes consacrés à l'art (en particulier les chroniques philosophiques réunies sous le titre *Science, esthétique, métaphysique* où Lavelle dialogue avec quelques grands contemporains : Bergson, Alain, Focillon) fournissent à cet égard un excellent fil conducteur. On y discerne une critique de ce qu'on pourrait appeler le "narcissisme esthétique" : phénomène qui excède largement la psychologie des artistes et nous fait toucher au fond du problème, s'il est vrai que l'activité artistique éclaire l'activité ordinaire "en nous la montrant pour ainsi dire à l'état pur". Sans doute, "l'art est presque toujours considéré dans le spectacle qu'il nous montre plutôt que dans l'acte qui l'a fait naître" : c'est la définition du narcissisme esthétique. Mais il est aussi la clé qui permet d'approfondir la signification de la forme, en l'envisageant dans son rapport avec la force ou l'élan qui la porte, en la ressaisissant comme *interface*, frontière entre le dedans et le dehors. Ainsi s'esquissent les lignes d'un travail à mener, où l'esthétique de Lavelle et sa métaphysique de l'acte s'éclaireraient l'une par l'autre.

Jean-Raoul Sansen, *Narcisse et les deux "moi"*

L'erreur commise par Narcisse est de s'attacher à son individu, au lieu de s'intéresser aux autres. La relation avec les autres joue un rôle majeur dans cette philosophie du Tout, car le Tout n'est pas un simple total, mais l'unité divine de ce total. On ne peut le rejoindre qu'en s'unissant aux autres. *L'erreur de Narcisse* est un des livres où ceci apparaît nettement. Dès la page 26 (55 dans la nouvelle édition), Lavelle distingue entre deux "moi", l'un qu'il faut connaître et l'autre qu'il faut oublier. Le premier atteint une intimité commune à tous, et même universelle. Le second reste limité à l'individu. Lavelle retrouve ainsi la distinction entre deux "moi", qui est classique dans le Vedanta indien. Il n'a pas cherché ce rapprochement. Mais c'est très consciemment qu'il se rattache à Platon et à la découverte intime de l'universel.

ACTUALITÉ DES PUBLICATIONS ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Louis LAVELLE, *L'erreur de Narcisse*, préface de J.-L. Vieillard-Baron, Éditions de La Table Ronde, Paris, 2003.
Règles de la vie quotidienne, préface de J.-L. Vieillard-Baron, Arfuyen, Orbey, février 2004 (Voir le compte rendu de ce livre par Lucien Baudon dans la *Revue des Deux Mondes*, "Notes de lecture", Avril 2004).

Louis Lavelle. Philosophie et intériorité, *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 2004.

Le sommaire de ce numéro spécial est le suivant :

Présentation : Jean-Louis Vieillard-Baron

Paul Olivier, "La métaphysique de Lavelle : une esthétique théologique ?"

Jean-Louis Vieillard-Baron, "La situation de *De l'Acte* dans l'œuvre de Lavelle"

Bruno Pinchard, "Métamorphose de la *philosophia perennis* selon Lavelle"

Jean-Raoul Sansen, "La distinction entre l'âme et l'esprit chez Lavelle"

Hervé Barreau, "Louis Lavelle, philosophe du mal et de la souffrance"

Michel Adam, "La conscience active, réalisatrice du lien entre l'existence et la destinée selon Lavelle"

Louis Lavelle, "L'art comme révélation" (texte inédit).

Études lavelliennes, N°1, 2004, à paraître.

Michel ADAM, "Du mode d'être de l'idéal selon Louis Lavelle", *Actes du colloque Louis Lavelle d'Agen*, p.247-259.

"Louis Lavelle : la transformation du corporel par le spirituel, ou de la grâce artistique", *Filosofia Oggi*, 2001/4.

Emmanuel GABELLIERI, *Être et don. Simone Weil et la philosophie*, Éditions Peeters, Paris/Louvain, 2003, p.75, 81-82, 283-284.

Maurice NÉDONCELLE, "Trois approches d'une philosophie de l'esprit : Lavelle (1883-1951), Le Senne (1882-1954), Nabert (1881-1960)", *Filosofia*, 1965, sup. fasc. IV, p.717-730, repris dans *Explorations personalistes*, Aubier, 1970, p.267-281 (texte curieux où Nédoncelle fait de Lavelle un philosophe du paradis, de Le Senne un philosophe du purgatoire et de Nabert un philosophe de l'enfer).

Pier Paolo OTTONELLO, *Ontologia e mistica*, Venise, Marsilio, 2002, p.97-103 : "Presenza e parola in Lavelle".

Jean-Louis VIEILLARD-BARON, "Y a-t-il une expérience métaphysique ?", *Transversalités*, I.C.P., Paris, Janvier-Mars 2004, p.139-150.

The new Catholic Encyclopaedia, "Article Lavelle", Washington, 1967.

ERRATUM

Dans le Bulletin de l'Association Lavelle N°13, p.2, et dans la Préface aux *Règles de la vie quotidienne*, Arfuyen, 2004, lire "Michele-Federico Sciacca" et non pas "Leonardo Sciacca".

SITE WEB DE L'ASSOCIATION LOUIS LAVELLE

La bibliographie et l'actualité des publications peuvent être consultées sur notre site web : <http://association-lavelle.chez.tiscali.fr>

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Nous avons le regret de vous faire part du décès de Monsieur Georges Torris.

DE LA NATURE ET DE LA SOLITUDE

Je ne puis connaître la solitude que dans la campagne. Et il n'y a pas d'homme qui vienne à la campagne et qui ne se sente d'abord environné par la solitude. Il finit toujours par la rechercher et par l'aimer.

Ce n'est pas assez de dire qu'il est en face de la nature, il en fait partie, il y adhère. Il habite la maison de Dieu dont le ciel est le toit et la terre le plancher. Et partout il entend un langage que Dieu lui parle et dont l'arbre, la fleur ou l'insecte épellent les syllabes. Il est seul, mais seul avec Dieu sans pouvoir détacher ses yeux de cet immense témoignage de la création qui est comme une révélation continue, toujours identique et toujours nouvelle.

Faut-il dire qu'il se fuit ou qu'il se trouve ? C'est quand il est seul que son âme est le plus peuplée. La rencontre d'un autre homme est incapable de rompre sa solitude : c'est comme s'il l'y faisait entrer. On ne saurait dire si c'est parce qu'il s'est implanté dans le monde que le monde s'est implanté en lui. Il faut qu'il soit seul pour contenir en lui le monde ; et qu'aucun être enfermé en lui-même et misérable comme lui ne vienne s'interposer entre le monde et lui.

Mais dans la ville chaque homme n'a plus affaire qu'à un autre homme. Il n'a plus devant lui qu'un paysage de pierres accumulées par l'effort humain. L'air, le ciel ne sont que les distances qui les séparent. Le souvenir dérisoire de la campagne ne subsiste que par quelques arbres, quelques plantes emprisonnés, quelques fleurs coupées. Il n'y a plus d'horizon, ce miracle de l'horizon où le ciel et la terre, le fini et l'infini viennent coïncider. Les autres êtres que je rencontre courent à des besognes étroites qu'ils exécutent dans des cellules où ils n'ont plus au-dessus d'eux le ciel à contempler ni au-dessous d'eux la terre à féconder.

La nature étouffe l'homme primitif comme la culture étouffe l'homme d'aujourd'hui. Mais chacune est le remède de l'autre. La culture libère l'esprit asservi jusque là aux forces de la nature. Et la nature est le remède de l'excès de culture, en lui rendant la solitude, solitude qu'il avait perdue, elle le rend à lui-même. L'homme des champs nous apprend la solitude parce qu'il est seul avec la nature, comme le philosophe avec Dieu.

Louis Lavelle (inédit)

BULLETIN DE L'ASSOCIATION LOUIS LAVELLE - B.P. 85 - 75261 PARIS CEDEX 06

Internet : <http://association-lavelle.chez.tiscali.fr/>

Rédaction: Jean-Louis Vieillard-Baron, Michel Adam, Alain Panero

Conception, Réalisation Edition : Bruno Lavelle